

venir après la messe, comme il bondissait de joie et de plaisir, en roulant dans sa tête le moyen de se venger des assommantes raisons d'O—— et compagnie. Il fit venir le srondeur de la veille. Il lui annonça le revirement de l'affaire avec une locution des plus sarcastiques et des plus mordantes. Le bel O—— était pâle de rage et balbutiait quelques monosyllabes, dont les plus intelligibles étaient... sacrédié..... il se peut... vous entendez bien... mais, je tiens, sacrédié à ce que j'ai émané... Il était sacrédié piqué d'avoir laissé, vous entendez bien, ses affaires sacrédié, pour lui apprendre une chose, vous entendez bien, qui l'intéressait, sacrédié bien peu. Au reste vous entendez bien, c'était comme cela sacrédié, que l'affaire devait tourner. Il n'avait pas vous entendez bien appris sacrédié toutes les particularités de l'affaire. Au reste le Notaire était, vous entendez bien, dans l'erreur. C'est juste, sacrédié, au reste vous entendez bien c'était assez parler de cette affaire. Le farceur de conseil, revenait toujours à ses moutons... Il avait tant souffert la veille voyez-vous, qu'il était en train de s'en donner. Il ajourna pourtant sa vengeance, car elle n'était pas encore complète. Le bel O——, s'en retourna tout confus, en éjaculant : Sacrédié, qui se serait douté, sacrédié, d'un résultat semblable... c'est-y bête, d'être trompé comme ça. Enfoncé— quand même, vous entendez bien. Je reviendrai probablement sur le sujet, si vous ne trouvez pas la relation qui précède trop ennuyante.

Je suis, etc.,

BALCHARD.

Bourg pas mal comme ça,  
4e Juin 1840.

Montréal, 2 Juin, 1840.

Mr. l'Éditeur,

Ayant remarqué que dans l'un des derniers numéros de votre journal vous engagez vos abonnés à ne point le prêter, je crois de mon devoir, en ma qualité d'ami de votre feuille, de vous informer que malgré vos justes réclamations il est encore des personnes qui y sont restées sourdes. Il est entr'autres, non loin de chez moi, un Mr. F. B. B. qui a pour habitude de faire à toutes les dames de son voisinage l'économique galanterie de leur prêter tour-à-tour votre aimable feuille ; malheureusement il n'est pas le seul. Si ce petit avis préliminaire ne suffit pas, monsieur l'Éditeur, pour les corriger, je vous transmettrai leurs noms tout au long afin d'en voir orner quelque-une de vos pages. Espérant que mon exemple sera suivi par tous ceux qui ont à cœur la prospérité de votre feuille, je vous prie de me croire

UN LECTEUR PAYANT.

BAL CHEZ LE GOUVERNEUR.

Tout le monde en Canada sait ou ignore que le 24 ou 25 du mois dernier était l'anniversaire de la glorieuse naissance de sa grasse et gracieuse Majesté Victoria Première qui règne sur tous les cœurs par la grâce de Dieu, selon les loyaux, et par la grâce de la corde, si l'on voulait en croire les calomnies de ces brigands de rebelles. N'importe, le 24 ou le 25, était, comme je disais ci-dessus, l'anni-